

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION
LILLE. 108, rue de Paris
PARIS. 43, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX : 104, rue de Paris, 104-105
TOURCOING : 104, rue de Paris, 104-105

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME.

LA GUERRE EN ETHIOPIE

LA REPRISE DE MAKALLÉ annoncée à Addis-Abeba est démentie à Rome

AUCUNE DÉCISION CONCERNANT L'EMBARGO SUR LE PÉTROLE N'INTERVIENDRA A GENÈVE, TANT QUE LE CONGRÈS AMÉRICAIN NE SE SERA PAS PRONONCÉ A CET ÉGARD

Addis-Abeba, 11. — Selon les nouvelles venues de Dessalé et de sources indigènes, les troupes éthiopiennes auraient repris Makallé depuis deux jours.

La nouvelle selon laquelle Makallé aurait été reprise par les Éthiopiens, semble trouver une confirmation dans le fait que les organisateurs de caravanes proposent aux journalistes qui veulent se rendre sur le front, des contrats aux termes desquels ils doivent les conduire jusqu'à Makallé.

Toutefois, le gouvernement éthiopien n'a rien annoncé de cette reprise de la ville.

Il convient donc d'accueillir ces bruits sous toute réserve.

Pour être fixé définitivement sur ce point, il sera donc nécessaire d'attendre une confirmation du gouvernement éthiopien.

Si le gouvernement d'Addis-Abeba garde le silence ou que la nouvelle soit démentie du côté italien, il faudra en conclure que l'annonce de la reprise de la ville a trouvé tout simplement son origine dans la récente poussée éthiopienne en direction de Makallé.

Dans les milieux officiels d'Addis-Abeba, l'optimisme augmente, renforcé par les récentes prises de butin effectuées sur les troupes italiennes.

italiens et érythréens ont attaqué de forts groupes adverses qui s'étaient réunis près du confluent du Gabat et du Gheva. L'action, qui s'est déroulée avec la coopération de l'artillerie et de l'aviation, s'est terminée par la retraite de l'adversaire, qui a été poursuivi par nos soldats. Les Abyssins ont subi de fortes pertes. De notre côté, un gradé érythréen et deux Ascaris ont été tués ; trois officiers, deux gradés érythréens et trois Ascaris ont été blessés.

L'aviation a été active sur tout le front. Le djedja Hané Sélassié Goughas, en liaison avec nos autorités politiques du Tigré, a complété la division de ses guerriers en détachements d'infanterie qui ont déjà été employés sur le front

de la région de Makallé.

On fait remarquer qu'avec les tanks capturés à Karanlé, les Éthiopiens possèdent maintenant 24 tanks italiens, dont 23 sont en parfait état de marche.

Ainsi, avec ceux que possédait déjà l'Éthiopie, c'est une véritable section de chars d'assaut, dépassant une trentaine d'unités, qui les forces éthiopiennes peuvent constituer.

Le Négus envisage de former et d'instruire des conducteurs de tanks, ce qui ne manquera pas d'être de façon très favorable sur le moral des troupes.

Rome dément formellement la reprise de Makallé.

Rome, 11. — On dément formellement, au ministère de la Presse, que les troupes éthiopiennes aient repris Makallé.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN
Rome, 11. — Voici le communiqué N. 94 : Le maréchal Badoglio télégraphie : Hier, nos détachements métro-

Genève, 11. — Les événements ont fait apparaître l'insuffisance de convoquer, avant la session prochaine du Conseil de la S. D. N. (20 janvier) les Comités des 13 et des 18 issus du conflit italo-éthiopien, mais il ne fait aucun doute, dans les milieux de la S. D. N., que ces Comités iront l'occasion de se réunir pendant la session du Conseil.

TEMPÊTES ET INONDATIONS
La bourrasque continue à faire rage en France

DANS L'AIN, LE RAPIDE MILAN-PARIS A HEURTÉ UN BLOC DE ROCHER TOMBÉ SUR LA VOIE A LA SUITE DES INTEMPÉRIES, MAIS LA LOCOMOTIVE SEULE A DÉRAILLÉ ET IL N'Y EUT AUCUNE VICTIME

Un effet de la tempête sur la digue Sainte-Benoît, à BOULOGNE-SUR-MER.

Un effet de la tempête sur la digue Sainte-Benoît, à BOULOGNE-SUR-MER.

Un effet de la tempête sur la digue Sainte-Benoît, à BOULOGNE-SUR-MER.

Un effet de la tempête sur la digue Sainte-Benoît, à BOULOGNE-SUR-MER.

Un effet de la tempête sur la digue Sainte-Benoît, à BOULOGNE-SUR-MER.

Un effet de la tempête sur la digue Sainte-Benoît, à BOULOGNE-SUR-MER.

Un effet de la tempête sur la digue Sainte-Benoît, à BOULOGNE-SUR-MER.

LA GRAVE AFFAIRE DE CORRUPTION DE TOURNAI S'ÉTEND

Des perquisitions ont été faites chez divers fournisseurs de la ville



La maison de l'échevin HAEDENS, avenue Elisabeth.

Nous avons relaté hier la grave affaire de corruption qui avait éclaté à Tournai et qui en motivant l'ouverture de poursuites contre l'échevin aux Travaux publics M. Haedens, avait amené celui-ci à se démettre de ses fonctions publiques.

Ainsi que nous le faisons entendre, cette affaire a pris une certaine extension et fait pas mal de bruit dans Tournai.

2.000 francs pour en avoir 3.000
Reprenons la genèse de l'histoire : M. Haedens avait fait à M. Beerblock, de Kain, la promesse de le faire embaucher comme surveillant des Travaux du Cheminier Nord, et s'était fait remettre par lui une somme de 3.000 francs.

Le cheminier avait donné quittance de ce « payé de vin », et c'est la découverte de cette quittance qui amena la plainte contre le magistrat.

CRIME MYSTÉRIEUX PRÈS D'ANVERS
A HOBOKEN, UN HOMME RÉVEILLÉ PAR UN COUP DE COUTEAU ENGAGEA UNE LUTTE DÉSPÉRÉE AVEC SON AGRESSEUR

Lorsqu'on pénétra dans la chambre le malheureux était mort et l'assassin avait disparu

Les époux Resman habitent à Hoboken, une petite maison. Trois enfants, dont l'aîné a 6 ans, sont issus de cette union mais un épouvantable crime vient de priver cette petite famille de son unique soutien.

Samedi, vers 2 h. 15 du matin, alors que les époux Resman dormaient côte à côte, un lugubre cri de douleur retentissait. C'était le mari qui venait d'être frappé d'un coup de couteau.

Réveillé en sursaut, sa femme, qui ne se rendait pas compte de ce qui se passait, vit dans l'obscurité deux autres qui s'étreignaient. Elle parvint à sortir de la maison et alla appeler un médecin, professeur à l'Université de Louvain.

Lorsqu'elle rentra dans la chambre à coucher, Resman gisait sans vie sur le lit, tout ensanglanté. Le malheureux avait été lardé de coups de couteau dont un au moins avait causé la mort.

Le meurtrier avait pris la fuite. La police et le Parquet arrivèrent et trouvèrent contre la façade de la maisonnette une échelle qui avait été dérobée dans un chantier voisin.

L'arme du crime, un couteau de ménage, fut retrouvée sur le plancher de la chambre à coucher. L'éventualité d'une attaque d'un voleur doit être écartée, la victime étant sans ressources. Le crime passionnel semble devoir être écarté aussi, la femme étant d'une conduite irréprochable. Il reste l'hypothèse d'une vengeance.

L'enquête du Parquet continue.

La voûte d'un souterrain s'est écroulée à Bruxelles
Un ouvrier a été tué et quatre grièvement blessés

Un ouvrier a été tué et quatre grièvement blessés

L'atroce séquestration d'un muet sans défense à Wormhoudt

NOURRI DEPUIS SON ENFANCE AU PAIN ET AU CAFÉ NOIR, UN ARRIÈRE MENTAL DE 19 ANS, DÉCHARNÉ, GRELOTTANT DE FIÈVRE, VIVAIT DANS UN GRENIER, LIGOTÉ A UNE LONGE, SUR UNE COUCHE SORDIDE

LES PARENTS INDIGNES SONT MAINTENANT SOUS LES VERROUS



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



Dans le grenier de l'Estaminet portant enseigne : « A la Tranquillité » — O cruelle ironie ! — situé au hameau de la Krulle près de WORMHOUDT, vivait sur un lit de paille, un malheureux simple d'esprit, Léon CORNETTE, enchaîné comme un malfaiteur. Les gendarmes le trouvaient ainsi dans son affreux supplice et le délivrèrent de l'odieux traitement qui lui était infligé par ses indignes parents.

La série des enfants martyrs s'allonge hélas chaque jour. L'angélique énième de Chéry-le-Roi, qui défraya actuellement la chronique en est un illustre exemple. Plus près de nous — nos relations succinctement les faits hier matin — voici qu'un jeune homme de 19 ans vient d'être l'objet, dans des circonstances particulièrement révoltantes, de sévices graves de la part de parents indignes et inhumains.

C'est avec un vif soulagement que la population de Wormhoudt a appris hier après-midi qu'après leur arrestation, la mère et son benêt d'époux étaient enfin sous les verrous. Mais n'aurait-il pas été préférable, selon la maxime, de prévenir que de guérir ?

Un dénonciateur avisé
Contrairement à ce qui a été dit, ce n'est pas depuis quinze jours, mais il y a seulement quarante-huit heures que la brigade de gendarmerie de Wormhoudt fut prévenue, par un dénonciateur avisé — lequel désire conserver l'anonymat — qu'au lieu dit « La Krulle », dans un

boisements dont la propriétaire, Mme Podelvin, demeure à Esquelbecq.

Le mari, Ernest Cornette, un illettré, originaire de Pitgam, où il est né le 14 février 1879, a épousé en 1908 : Crochette Germaine Verliene, présente-ment âgée de 47 ans.

Ils s'installèrent à Pitgam en qualité de cultivateurs et eurent six enfants, dont deux décédèrent en naissant ; deux autres sont mariés dans la région. Les deux plus jeunes, Odette, 18 ans, et Léon, 19 ans, demeurent encore avec leurs parents.

« On lui a arrangé un lit »
Ces documents consultés, le maréchal des logis-chef Adolphe Becq se rendit sans plus tarder au Café de la « Tranquillité » en compagnie du gendarme Eugène Le Marquer.

La mère et sa fille Odette se trouvaient dans le débit.

« Où est Léon ? demandèrent les enquêteurs.

« Dans sa chambre », au premier étage, répondit la femme Cornette.

Il n'y a pas d'étage ! — Je veux dire dans le grenier, où on lui a arrangé un lit ? — On peut le voir ?

LE MYSTÈRE DE SAINT-SOUPLET VA-T-IL S'ÉCLAIRCIR ?

Noémie Legrand qui fut un « témoin suspect » ayant été arrêtée pour vol de 15.000 fr. au Cateau va-t-elle dévoiler le secret de la mort de « Tiot Baptiste » ?

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)



Noémie LEGRAND

Dans les milieux « bien informés », suivant l'habitude expression, on pense que la chose est possible car Noémie Legrand fut, après la découverte du drame, un témoin de la première heure, témoin réticent et, on ne peut le cacher, fort suspect aussi.

La dernière aventure de Noémie jette un nouveau et fâcheux jour sur sa mentalité.

La basse galanterie
Au lendemain du crime de Saint-Souplet, nous avons parlé de Noémie Legrand, une des plus fidèles clientes du débit louche de Jean-Baptiste Leleber.

Noémie Legrand, née le 6 juin 1892, à Paris, a eu onze enfants dont six sont encore vivants. Elle a pour époux un brave homme du nom de Deléage, à qui elle avait promis de rendre visite, dans le logement qu'il occupait rue de Montparnasse, ses jours commes ses nuits.

Noémie, mère de onze enfants, les passe chez ses parents, elle dit-elle le gousset est bien garni, quand elle n'est pas chez l'un ou chez l'autre, elle se livre à la basse prostitution de la rue.

Noémie Legrand — s'ajoute — pour ses parents — a fréquemment assailli la maison de rendez-vous de « Tiot Baptiste », à Saint-Souplet, et « Tiot Baptiste » lui-même ne désignait pas de lui présenter ses hommages et Noémie ne les repoussait pas, pas plus qu'elle ne refusait d'aller consoler de leur solitude morale quelques braves hommes de retraite ou ramiers. C'est ainsi que souvent elle était invitée d'un ancien charbonnier, M. E. C., demeurant à Hiron, ou d'un ancien négociant en charbons, M. Michel Daubenton, rue des Hurées, au Cateau.

C'est chez M. Daubenton que Noémie Legrand se montra sous son véritable aspect.

Un vol de 15.000 francs
L'occasion du 1^{er} janvier, Noémie avait voulu passer quelques jours avec M. Daubenton. Ce dernier n'a qu'une confiance limitée en cette amie, aussi volage que rouée ; aussi, avait-il caché son portefeuille. Le 1^{er} janvier, obligé de s'absenter, il avait enfermé la femme dans sa maison. A son retour, il trouva Noémie chapeauté, prête à lui dire « au revoir ».

« Ce départ imprévu le surprit, mais sa surprise fut surtout vive lorsqu'il aperçut que son argent avait volé à un billet de mille francs, dans un carnet placé sous le dossier d'un canapé, et quatorze bons de la Défense Nationale, de mille francs chacun, qu'il avait mis dans un portefeuille dissimulé sous le sommier de son lit.

A peine M. Chillet, commissaire de police, au Cateau, eut-il entendu la plainte de M. Daubenton, que déjà il était fixé. La voleuse, comme le présentait la victime, était certainement Noémie Legrand.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

UNE USINE INCENDIÉE PRÈS DE PARIS

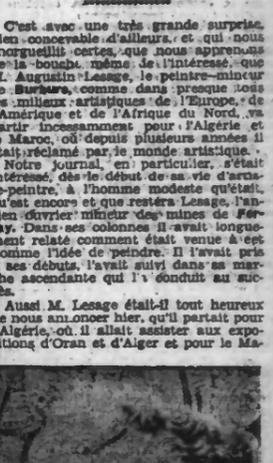
400 mètres de bâtiment ont été la proie des flammes

Paris, 11. — Vers 3 h. 30 du matin, un violent incendie s'est déclaré dans les bâtiments d'une fabrique de produits alimentaires située rue d'Arcueil, à Malakoff.

L'incendie a pris aussitôt d'importantes proportions. Les pompiers de Paris ont été appelés en renfort pour aider ceux de Vanves et de Malakoff. A sept heures du matin, 400 mètres de bâtiments étaient en flammes ; les pompiers s'employaient activement à circonscire le sinistre.

LE PEINTRE-MINEUR AUGUSTIN LESAGE DE BURBURE va partir pour l'Algérie et le Maroc

Il est réclamé par les villes d'Oran, Alger, Rabat, où seront exposées un grand nombre de ses œuvres



M. Augustin LESAGE le peintre mineur

C'est avec une très grande surprise, bien concevable d'ailleurs, et qui nous émerveille certes, que nous apprenons de la bouche même de l'intéressé, que M. Augustin Lesage, le peintre mineur de Burbure, comme dans presque tous les milieux artistiques de l'Europe, de l'Amérique et de l'Afrique du Nord, va partir incessamment pour l'Algérie et le Maroc, où depuis plusieurs années il était réclamé par le monde artistique.

Notre journal, en particulier, s'était intéressé, dès le début de sa vie d'artiste-peintre, à l'homme modeste qu'était, qu'est encore et que restera Lesage, l'ancien ouvrier mineur des mines de Burbure. Dans ses colonnes il avait longuement relaté comment était venue à être l'idée de peindre. Il l'avait pris à ses débuts, l'avait suivi dans ses marches ascendantes qui l'ont conduit au succès.

Aussi M. Lesage était-il tout heureux de nous annoncer hier, qu'il partait pour l'Algérie, où il allait assister aux expositions d'Oran et d'Alger et pour le Ma-

roc, où il assisterait encore à une troisième exposition à Rabat.

Dans ces trois villes, un bon nombre de toiles de l'artiste seront exposées. Ce ne sera cependant pas la première fois, mais aujourd'hui, la base, en terre africaine, on tient à connaître de visu, cet artiste-épris, qui a tant fait parler de lui et dont les tableaux sont des merveilles.

Nous ne rappellerons pas les débuts de l'artiste, mais nous signalerons néanmoins que lorsque, pour la première fois, M. Lesage exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts à Paris, il y fut admis avec deux tableaux.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LE GÉNÉRAL NOBILE RENTRE EN ITALIE

Le Général NOBILE, Chef de la cinquième expédition italienne en Pologne, est à Moscou depuis huit ans, rentre en Italie, sur l'ordre de M. MUSSOLINI afin de reprendre sa place parmi les experts étonnants de son pays.

On voit ici le Général NOBILE à bord de notre croiseur qui le ramène dans son pays.

On voit ici le Général NOBILE à bord de notre croiseur qui le ramène dans son pays.

On voit ici le Général NOBILE à bord de notre croiseur qui le ramène dans son pays.

On voit ici le Général NOBILE à bord de notre croiseur qui le ramène dans son pays.

On voit ici le Général NOBILE à bord de notre croiseur qui le ramène dans son pays.

On voit ici le Général NOBILE à bord de notre croiseur qui le ramène dans son pays.